



Elke Daemrich

Rétrospective

Exposition du 11 mai au 24 juin 2012

Salles Jean-Héliou – ISSOIRE (63)

DOSSIER DE PRESSE

Centre culturel Nicolas-Pomel Place de Verdun 63500 ISSOIRE
Tél.: 04 73 89 07 17

Sommaire

Communiqué	page 3
L'exposition : <i>Rétrospective</i>	page 4
Parcours	pages 5 à 10
Textes critiques	pages 11 à 12
Revue de presse	pages 13 à 16
Galerie de photos	pages 17 à 21
Les salles Jean-Héliou	page 22
Infos pratiques	page 23



Communiqué

Les salles Jean-Héliou du Centre culturel Nicolas-Pomel d'Issoire (63) proposent, du 11 mai au 24 juin 2012 une exposition de

Elke Daemmrigh - Rétrospective - Peintures et gravures de 1993 à 2012

Après son exposition de 2011 à la galerie du grand groupe chimique BASF Schwarzheide GmbH en Allemagne, avec 80 œuvres de sa période méditerranéenne de 15 dernières années de création, l'exposition aux Salles Jean Héliou d'Issoire va présenter surtout des œuvres jamais ou rarement exposées de 1993 à 2012.

La rétrospective que lui consacre la ville d'Issoire rassemble une cinquantaine de ses œuvres. Cette exposition permet de saisir la puissance créatrice de l'artiste et le foisonnement flamboyant de ses œuvres. L'œil est totalement happé dans un tourbillon de formes enchevêtrées et de couleurs éclatantes. Tout est mouvement, vibration, pulsation.

Elke Daemmrigh est aussi profondément marquée par les événements qui frappent notre monde : catastrophes naturelles ou folies humaines comme en témoignent ses gravures « Irak » ou « Fukushima ».

Œuvres exposées :

- Toiles peintes lors de son arrivée en Provence en 1993
- Hommages aux maniéristes italiens, œuvres de 1995
- Toiles taurines de 1998 à 2007
- Toiles méditerranéennes de 2005 à 2011
- Gravures réalisées pour le projet du Musée Goya à Castres de 1997 à 1999
- Gravures « Irak » « Fukushima » et « Danses de la mort » de 2003 à 2011

L'Exposition

Vingt ans déjà qu'Elke Daemmrich, peintre et graveur, sillonne l'Europe ensemencant de sa singularité les jardins contemporains de la culture ; vingt ans de fidélité à elle-même et à sa conception de l'art ; vingt ans de compositions piquantes, ciselées et savantes, fouettant l'œil et l'imagination.

Car Elke Daemmrich a la couleur flamboyante et le dessin capiteux.

Ici, des rouges conquérants affolent jusqu'au vertige ; là, des bleus audacieux passent des couleurs froides aux couleurs chaudes ; ailleurs, des verts téméraires deviennent agressifs et brûlent l'âme aussi fort que l'acide ; et partout, dévorant allègrement la toile, des couleurs complémentaires qui s'exaspèrent, des pigments pimentés qui se défient ou se marient.

C'est alors que sous nos yeux s'éveille un Eden mystérieux et ourdi de merveilles, un coin de paradis gorgé de poésie, un olympes enchanteur croulant sous les fruits, les insectes et les fleurs et qu'elle peaufine avec la minutie du naturaliste et un brin de volupté. Après tout, le rôle de l'artiste n'est-il pas d'étoiler de velours notre champ visuel, de nous faire croire à l'infini caché sous une pluie d'étoiles filantes, dans un rouge grenadine ou le bleu profond et indigo de la mer ? À l'évidence, les préférences de l'artiste vont à la vie, au lyrisme joyeux orchestré par l'été, à l'idée d'une nature ardente et sacrée .

Mais aujourd'hui le monde a changé et perdu son éclat d'éternité. Alors pour signifier que le ver est dans le fruit, pour emblématiser le mal qui mine son pays de chimères, Elke Daemmrich n'hésite plus à casser l'unité lisse de son style, à diviser la couleur, à enchevêtrer les traits, à emmêler les lignes et à mélanger les formes jusqu'à noyer notre vision du sujet comme dans un tableau d'Arcimboldo. Il en est ainsi dans de nombreuses gravures et dans plusieurs toiles datées de 2011 comme dans cette peinture intitulée « Le Nageur » qui requiert une accommodation de l'œil et de l'esprit nous permettant de distinguer une forme vaguement humaine, sinieuse et bleue se glissant parmi une multitude d'ahurissantes méduses. Bien qu'elle manifeste toujours l'envie de magnifier la nature, Elke Daemmrich, plus attentive, désormais, au lent pourrissement des choses et à la mort sournoise qui rôde sous l'habit de lumière du torero, la violence des villes guerrières ou l'air vicié de Fukushima, aborde une autre rive de son imaginaire.

Reine Serrano

Pézenas, février 2011

Extrait du texte du catalogue édité à l'occasion de l'exposition d'Issoire



Le Nageur
Huile sur toile, 140 x 180 cm, 2011

Parcours



Elke Daemmrich est née en 1964 à Dresde (Allemagne).
En 1993, elle est lauréate pour son projet « la lumière du sud », d'une bourse de la fondation Kulturfonds Berlin, qui va lui permettre de travailler six mois en Provence.

Cette période marque un nouveau départ dans sa peinture.
En 1994 elle s'installe définitivement en France, achète une maison médiévale, la maison natale d'un archevêque d'Albi, près de Toulouse, où se trouve aujourd'hui son atelier.

Elle réalise sa première exposition personnelle en 1988 dans sa ville natale à Dresde, avant la chute du mur.

En 1997, Jean Louis Augé, Directeur du Musée Goya à Castres lui propose de travailler pour une édition de gravures et une exposition personnelle, intitulée « Los toros », qui a lieu en 1999, accompagnée d'un catalogue, financé par le Ministère de la culture.

Plusieurs projets l'ont amenée en Espagne à partir de 2002. En 2008 et 2010, le Museu de la Mediterrania à Torroella de Montgri (Gerone), le Museu del Cantir d'Argentona - Barcelone et la Fondation Modest Cuixart - Barcelone lui consacrent des expositions personnelles.

En 2011, la UNED de Calatayud expose ses œuvres. Le gouvernement de l'Aragon finance le catalogue de l'exposition.

Du 4 novembre 2012 au 27 janvier 2013 le Museum Junge Kunst Frankfurt/Oder en Allemagne exposera ses toiles et gravures dans une exposition personnelle intitulée « Paradis und Apokalypse ».

Jusqu'à aujourd'hui Elke Daemmrich a réalisé 70 expositions personnelles et 70 expositions collectives. Ses œuvres ont été achetées par des institutions et entreprises en Allemagne comme : Sächsischer Landtag, EADS Dresden, BASF Schwarzheide GmbH, Helmholtz-Zentrum Dresden-Rossendorf, Musées de la ville de Zwickau, IFW Leibniz Institut Dresden, Volksbank Bautzen e.G., Sächsische Landesärztekammer Dresden, etc.

Elles se trouvent aussi dans des collections du Latino Art Museum Pomona - Los Angeles, du Museum of the Americas Doral - Miami - USA, du MAMC - Musée d'art moderne et contemporain - Cordes sur Ciel, de la UNED – Aragon – Espagne etc.

Expositions personnelles (sélection)

2012

Museum Junge Kunst, Packhof, Frankfurt/Oder, Allemagne.

Maison du Cygne, Centre d'art, Six Fours (83).

Salles Jean-Héliou, Centre Nicolas-Pomel, Issoire (édition d'un catalogue).

2011

Galerie der BASF Schwarzheide GmbH, Allemagne (édition d'un catalogue).

Kunstfoyer der Volksbank Bautzen e.G., Bautzen, Allemagne.

2010

Galerie am Domhof, Zwickau, Allemagne.

Galerie La tête d'obsidienne, La-Seyne-sur-Mer (83), (édition d'un catalogue).

Museu del Cantir, Argentona, Barcelona, Espagne.

UNED, Salas de exposiciones, Calatayud, Aragon, Espagne (édition d'un catalogue). ArtNîm, Stand L'Art-Vues, Nîmes (catalogue).

2009

Galerie Finkbein, Dresde, Allemagne.
Musée d'art, Eisenhüttenstadt, Allemagne.
Vattenfall, Gut Geisendorf, Neupetershain (édition d'un catalogue).
Espace d'art contemporain, Bédarieux (34).
Galerie La Capelleta, Céret (66).

2008

Museu de la Mediterrania, Torroella de Montgri, Gerone, Espagne.
Fondation Modest Cuixart, Barcelone, Espagne.
Galerie design, Wroclaw, Pologne.
Galerie Art-In, Meeraner Kunstverein, Meerane, Allemagne.
La Mironde dels Arts, Hôtel des Barons de Lacoste, Pézenas (34).
Musée Albert Marzelles, Marmande (47).

2007

Musée d'art moderne et contemporain, Cordes sur Ciel (81).
Maison des arts, Bages (11).
Escuela de arte, Saragosse, Espagne.
Institut français de Dresde, Allemagne.
Galerie GRS, Berlin et Garching (Munich), Allemagne.

2006

Rheinisches Eisenkunstgussmuseum, Schloss Sayn, Koblenz, Allemagne.
Galerie Spiren, Strassen, Luxembourg.
Turmgalerie, Château de Augustusburg, Augustusburg, Allemagne.
Galerie la vieille forge, Saint Paul de Vence.
Galerie Sächsische Landesärztekammer, Dresde, Allemagne (édition d'un catalogue).

2005

Galerie GRS, Cologne, Allemagne.
Kurfürstliches Gärtnerhaus, Bonn, Allemagne.
Kunstverein Radebeul, Galerie de la Ville de Radebeul, Allemagne.
Galerie Schön, Bonn-Bad Godesberg, Allemagne.

2004

Musée de la ville de Schramberg, Allemagne.
Galerie Schwingeler Hof, Wesseling (Cologne), Allemagne.
Galerie Am blauen Wunder, Dresde.
Kunsthhaus am Museum, Trèves, Allemagne.
Galerie Im Hexenturm, Kunstverein Jülich, Allemagne (édition d'un catalogue).

2003

Galerie de l'Academie de finances, Brühl, Allemagne.
Galerie de la Telecomfachhochschule, Galerie Süd, Leipzig, Allemagne.
Galerie art & more, Aachen, Allemagne.

2002

Galerie des arches, Paris, 3^e (édition d'un catalogue).
Escuela de Arte, Zaragoza, Espagne (édition d'un catalogue).

2001

Galerie Elément Terre, Mont de Marsan (40).
Hotel Carlton, Bilbao, Espagne.

2000
Matra Marconi Space, Toulouse (édition d'un catalogue).
Galerie Scocco, Auch (32).

1999
Musée Goya, Castres (édition d'un catalogue).
Galerie La Tour de Cardinaux, L'Isle sur la Sorgue.
Centre d'Art Raymond Farbos, Mont de Marsan.

1998
Villa Béatrix Enea, Anglet (64).
Galerie Bleu de Lecture, Lecture (32).

1996
Galerie Kalinka, Dresde, Allemagne.
Galerie Blaue Fabrik, Dresde.

1995
Abbaye de Flaran (32).
Centre Culturel Saint Jèrôme, Toulouse.

1994
Château de Lavardens (32).

1993
Galerie Rahmen und Bild, Dresde, Allemagne.

1990
Galerie Kurz, Dresde, Allemagne.

Expositions collectives (sélection)

2011
« La collection municipale », Musée d'art moderne et contemporain, Cordes sur Ciel.
« KREUZ - Anstoss oder Ausrichtung », Exposition du Kunstdienst Dresden pour le 33. Deutschen Evangelischen Kirchentag, Dresde, Allemagne.
« Room & style », Künstlerbund Dresden, Messe Dresde, Allemagne.
« Postoffen », Rosswein, Allemagne.
« 20 Sommerausstellung », Galerie am blauen Wunder, Dresde, Allemagne.
« 100 Sächsische Grafiken », Galerie im Malzhaus, Plauen, Allemagne.

2010
« 100 Sächsische Grafiken », Neue Sächsische Galerie, Chemnitz, Allemagne (catalogue).
« International exhibition of contemporary art », Ostrale'010, Dresde, Allemagne (catalogue).
« Saint Leopolds Friedenspreis », Sala Terrena, Stift Klosterneuburg, Vienne, Autriche.
« Têtes », Sächsischer Künstlerbund und NSKV Dresde, Galerie Mitte, Dresde, Allemagne.
« Art contemporain dans la collection municipale d'Anglet », KZ Amaia, Irun, Espagne.
Galerie Finkbein, Dresde, Allemagne.

2009
« Onades », Vallgrassa - Centre experimental de les arts, Garraf, Barcelona, Espagne.
« Fünf aus Dresden » Galerie im Elysée, Hambourg, Allemagne.
Villa Cent Regards, Montpellier, en coopération avec la Maison de la gravure.
« Festtafel », Neuer Sächsischer Kunstverein Dresde, Allemagne.
« Wohin das Auge schaut », Kunstverein Wiligrath, Allemagne.

2008

« Women in the arts », Museum of the Americas, Doral, Miami, USA.
« International exhibition of contemporary art in museums », SIACM, Latino Art Museum, Pomona, Los Angeles, California, USA.
« Onades » Musée de la Méditerranée, Torroella de Montgrí, Gérone, Espagne (catalogue).
Centre d'art Raymond Farbos, Mont de Marsan.
« Festtafel », Galerie design, Wrocław, Pologne.

2007

Galerie IMP, Barcelone, Espagne.
« Neuerwerbungen seit 2003 », Neue Sächsische Galerie, Chemnitz.
« 100 Sächsische Grafiken », Sächsischer Landtag, Dresde.
Centre d'art Raymond Farbos, Mont de Marsan.

2006

« 100 Sächsische Grafiken », Neue Sächsische Galerie, Chemnitz (catalogue).
« Plaza de arte », arènes de Bayonne.

2005

Galerie Artacademy (au cabinet), Dresde, Allemagne.
Gehagforum, Berlin.
Galerie Contrast, Barcelone.

2004

Galerie Inge Donath, Troisdorf, Allemagne.
Galerie Le Biblion, Toulouse.
Galerie Schön, Bonn, Bad Godesberg.

2003

« Positive Signale », Galerie Carlos Hulsch, Berlin.

2002

« Semaine hispanique », Lycée de Bossuet, Condom (32).
« Plaza de arte », Arènes de Bayonne.
« Coincidence III 2002 », IGNIS Kulturzentrum Cologne (Allemagne).

2001

Conseil Général, Montauban.
Galerie Galarza, Pau.
Galerie d'art municipale, Castelsarrasin (82).
Invité d'honneur au Salon d'art de Saint Martin (32).
« Les artistes de la galerie », Galerie Le Rire Bleu, Figeac.

2000

Galerie Galarza, Pau.
« Les artistes de la galerie », Galerie Le Rire Bleu, Figeac.
Galerie Scocco, Auch.
Galerie Calligrammes, Ottawa, Canada.

1999

Galerie Scocco, Auch.
Galerie Portal, Saint Jean de Luz.
Galerie Saint Simon, Toulouse.
« La collection municipale » Villa Béatrix Enea, Anglet.
« Les artistes de la galerie », Galerie Le Rire Bleu, Figeac.

1998

Galerie Edition de l'Ermitage, Paris.

Galerie Serge Garnier, Paris.

Trace, Biennale de gravure, Paris.

Galerie Le Rire Bleu, Figeac et Toulouse.

1996

1^{er} prix du Prix d'art « De briques et de pierres », Centre Culturel Saint Jérôme, Toulouse.

« Salon de peintres de l'Europe Central », Maison de l'Europe, Paris.

« Portraitmalerei der Gegenwart », Galerie Kalinka, Dresde.

1993

« Tafelmalerei des 21. Jahrhunderts », Club für Dich, Dresde, Allemagne.

Galerie Königsstrasse, Dresde, Allemagne.

1992

« Le cavalier bleu de Leipzig », Leipzig.

« Malerei », Leonhardimuseum, Dresde, Allemagne.

1991

« Hommage à Pawel Filonow », Leonhardimuseum, Dresde, Allemagne

« Le cavalier bleu », Galerie Theaterpassage, Leipzig.

« Le cavalier bleu », Mönchengladbach et Hambourg.

Galerie am Blauen Wunder, Dresde, Allemagne.

1989

Galerie Müllerbrunnen, Dresde, Allemagne.

Prix et distinctions

1993 Bourse de la fondation « Kulturfonds », Berlin.

1996 1^{er} Prix d'art, «De briques et de pierres », Toulouse.

2008 1^{er} Prix de gravure, International exhibition of contemporary art, SIACM, Latino art museum, Pomona, Los Angeles, USA.

2008 Mention d'Honneur, Meilleure œuvre gravée, Women in the arts, Museum of the Americas, Doral, Miami, USA.

2010 Exposition du Prix d'art « Saint Leopolds Friedenspreis », Sala terrena, Stift Klosterneuburg, Vienne, Autriche.

Catalogues des expositions personnelles

- 1999 Elke Daemmrich *Los toros*, Musée Goya Castres.
2000 Elke Daemmrich *New York*, Matra Marconi Space, Toulouse.
2002 Elke Daemmrich *Peintures*, Galerie des arches, Paris.
2002 Elke Daemmrich *Pinturas*, Escuela de arte, Zaragoza, Espagne
2004 Elke Daemmrich *Le jardin apocalyptique de Mme le peintre*, Galerie am Blauen Wunder, Dresden, Kunsthaus am Museum Trier, Kunstverein Jühlich, Allemagne.
2006 Elke Daemmrich *Paradis und Apokalypse*, Galerie Spiren, Strassen, Luxembourg.
2009 Elke Daemmrich *Der Reichtum des Fremden - Katalanische Meeresbilder*, Vattenfall, Gut Geisendorf, Allemagne.
2010 Elke Daemmrich, Galerie La tête d'obsidiène, La Seyne sur mer.
2010 Elke Daemmrich *Pinturas*, Salas de exposiciones, UNED, Calatayud, Espagne.
2011 Elke Daemmrich *Meer Farben entdecken*, Galerie der BASF Schwarzheide GmbH, Allemagne.
2012 Elke Daemmrich *Rétrospective*, Salles Jean-Héliion, Centre Nicolas-Pomel, Issoire.

Œuvres dans des collections publiques

Allemagne

Sächsischer Landtag, Dresde.
Sächsische Landesärztekammer, Dresde.
Rechtsanwaltskammer Sachsen, Dresde.
Sächsische Zahnärztekammer, Dresde.
Neue Städtische Galerie, Dresde.
Institut de Leibniz, IFW, Dresde.
EADS Elbflugzeugwerke, Dresde.
Neuer Sächsischer Kunstverein, Dresde.
Helmholz-Zentrum Dresden-Rossendorf.
Gesellschaft für Anlagen- und Reaktorsicherheit, Garching (Munich).
Gesellschaft für Anlagen- und Reaktorsicherheit, Cologne.
Musées de la Ville de Zwickau.
Volksbank Bautzen e.G., Bautzen.
Neue Sächsische Galerie, Chemnitz.
BASF Schwarzheide GmbH, Schwarzheide.

France

Musée Goya, Castres.
Bibliothèque nationale, Paris.
Musée d'art moderne et contemporain, MAMC, Cordes sur Ciel.
Maison des arts, Bages.
Paroisse de Saint Sernin, Toulouse.
Ville de Anglet.
Ville de Cérêt.

Espagne

Biblioteca nacional de España, Madrid.
Musée Javier de la Rosa, Agaete, Gran Canarias.
UNED, Calatayud, Aragon, Espagne.

USA

Museum of the Americas, Doral, Miami, USA.
Latin Art Museum, Pomona, Los Angeles, USA.

Autriche

Stift Klosterneuburg, Klosterneuburg, Vienne.

Site de l'artiste :

www.elkedaemmrich.com

elkedaemmrich@aol.com

Textes critiques

Lorsque l'amateur rencontre pour la première fois les oeuvres d'Elke Daemmrich, c'est dans un premier temps une énorme surprise, un peu comme celle du voyageur montant dans un train à Paris et ouvrant les yeux à Juan-les-Pins, au bord de la Méditerranée, un jour d'été et de grand soleil.

Cet éblouissement qui, chacun le sait, empêche de voir, disparaît avec l'accoutumance de l'oeil, c'est alors que commence un lent travail de mise en ordre de ces feux d'artifices intenses, une lisibilité qui n'apparaît pas de prime abord, donne son sens à cette débauche de traits, de couleurs devenues formes.

Dans cette jungle de signes prédominent des formes piquantes, des poignards lumineux, des turgescences fort érotiques...

Le répertoire animalier au travers des taureaux, des crevettes, criquets, sauterelles, homards, poulpes, langoustes, avec pinces ou cornus, griffus, semble inviter un festin barbare et cannibale, où les fleurs elles-mêmes sont carnivores.

Cette sarabande "panique" qui anime l'espace des toiles, comme si pour cette artiste venue du froid, le MUR avait soudain explosé libérant un arc-en-ciel...

Cette leçon d'hédonisme nous sera salutaire, revivifiante, contre la médiocrité du temps, contre les stéréotypes de l'époque, une bouffée violente d'air...

Ici tout peut se produire, le beau comme son contraire, la rencontre d'énergies si contradictoire est possible... voulue, exigée, rendue possible.

Alors dans le bouquet que vous propose cette exposition, prenez votre part en faisant bien attention aux épines.

Note : Elke Daemmrich expose depuis 1988, plus de 100 expositions internationales jalonnent un parcours singulier...

Claude-Henri Bartoli

San Luis Potosi (Mexique), 14 mai 2009

« Sa découverte de la Provence de Van Gogh, de la lumière du Sud de la France, puis des courses où taureaux et humains s'affrontent, jusqu'au drame qu'elle vit dans l'arène de Séville, l'ont conduite à une expression personnelle et originale.

Le monde est une arène, rond comme une arène, où se mène le combat de la vie, aussi bien dans le règne humain que dans le règne animal et le règne végétal.

A la lance du picador et à l'épée du torero, correspondent les rostres des homards et écrevisses, les trompes des insectes qui s'assouvissent dans les fleurs.

L'œil de l'artiste affronte l'œil de ses semblables à travers celui du torero, l'œil multiple de l'insecte, l'œil ouvert de la corolle offerte, l'œil du monde. Tous ronds comme le monde est rond, emporté dans une ronde spiralée dont l'issue réclame une apocalypse (au sens de révélation, révélation d'une catastrophe aussi bien que révélation d'un monde en harmonie).

Comme l'a dit un historien de l'art, « Toute œuvre d'art, comme toute intelligence est et ne peut être qu'un monde en raccourci. » C'est ce monde en raccourci que la sensibilité d'Elke Daemmrich nous offre. Ce monde en huis clos où la vie, assaillie de dards de toute sorte, tourbillonne dans les méandres. Pour le peindre, elle refuse le cliché symbolique et rebattu de la dualité du noir et du blanc, comme elle refuse le haut et le bas (voyez la gravure de l'Enfer et du Paradis : il y a de l'enfer dans le paradis et du paradis dans l'enfer). Dans les toiles peintes, ce monde elle l'habille de couleurs, de lumière. Sans doute pour le mettre en harmonie, parce que, malgré tout, la vie est belle... »

Jean Gabriel Jonin,

Auteur, artiste et curateur du MAMC, Musée d'art moderne et contemporain,
Cordes sur Ciel, 2007

« On peut remarquer que dans son œuvre, la lumière et partout, à l'intérieur de la matière comme à l'extérieur. *Elle est la couleur. Elle est la forme. Elle est le sens....* La multitude de détails fictifs qui composent les œuvres d'Elke Daemmrich et qui sont abordés avec la minutie d'une exploration scientifique de la matière, nous amène à saisir la figure et l'espace qui l'environne dans une globalité, nous plonge ainsi dans un sentiment paradoxal, momentanément perturbateur. En effet, on ne sait si l'on jouit de se fondre dans la grande union cosmique ou si l'on jouit de participer au processus de division qui nous extirpe du magma originel.

Où et quand nous situons-nous ? A l'origine ou à la fin d'un monde ? »

Françoise Hoddé, Mouchan, 2002

(extrait du texte du catalogue « Elke Daemmrich – pinturas y grabados », Exposition personnelle, Escuela de arte Zaragoza,

« Dans de petits formats de gravure est mis en valeur toute la puissance créatrice du peintre. Sans retenue et d'une façon déterminée, tel un chœur polyphonique, Elke Daemmrich se fraye un chemin à travers de luxuriants détails figuratifs mais elle n'offre pas de plaisir esthétique facile. Elle construit, déconstruit et comprime un enchevêtrement babylonien de lignes à partir de points de vue changeants. Ces chefs d'œuvre sont imprimés dans l'atelier de gravure de la ville de Dresde.

Somme toute, son œuvre est une attaque frontale, une exigence merveilleuse, un tourbillon hypnotique. »

Christoph Tannert,

Critique d'art et Directeur du Künstlerhaus Bethanien, Berlin, 2011

(extrait du texte du catalogue « Meer Farben entdecken », Exposition personnelle à la Galerie de BASF Schwarzheide GmbH, Allemagne)

« Peut-on sentir des couleurs, les goûter ou tâter ? Je peux répondre à cette question par un OUI. Face à la matière de couleur scintillant de la peinture d'Elke Daemmrich on aimerait tout à fait en sentant, en goûtant se fondre avec ce cosmos offert. Elle nous dirige loin des comparaisons de l'histoire de l'art. Elle nous conduit à quelque chose qu'on trouve moins dans l'œuvre d'autres maîtres, mais qui nous est connu du propre fait de voir, si les sens étaient prêts, pour la grande aventure de la nature.... »

Karin Weber,

Critique d'art, et galeriste, Dresde, 2010

« *Dans nos rêves courent les taureaux flamboyants, les visions du courage, de l'amour conquérant, de la mort et de l'échec. Le monde onirique créé par Elke Daemmrich n'est pas autre chose que cette minutieuse introspection dans la vaste arène de la vie si âpre, quand il faut observer, connaître, souffrir de ce qui nous blesse et le taureau n'est pas toujours celui qui représente le trépas.*

Ses œuvres n'ont pas de sens, pourrait-on dire et elles se lisent dans tous les sens, malgré leur évidente construction en plans successifs. Mais au-delà de l'accumulation des figurations toujours fortes, il faut applaudir l'effort technique : en si peu de temps, œuvrer de la sorte, avec frénésie et attention, avec courage, ne peut que porter ses fruits. Les gravures d'Elke Daemmrich sont le reflet de sa peinture ; on y sent l'amour des effets, du relief, la minutie du burin, la même attention à traduire ces bouquets puissants et symboliques. »

Jean-Louis Augé,

Directeur en chef des Musées Goya et Jean Jaures, Castres

(extrait du texte du catalogue « Los toros », exposition personnelle d'Elke Daemmrich au Musée Goya, 1999)

Bédarieux Elke Daemmrich pose ses... toiles à l'Espace d'art

ENTRETIEN

→ L'artiste peintre
Elke Daemmrich
livre ses secrets

La rentrée de l'Espace d'art contemporain se fait dans un feu d'artifice intense avec les œuvres d'Elke Daemmrich. Une artiste internationale qui s'est dévoilée au cours d'une interview, à l'occasion du vernissage de son œuvre vendredi 4 septembre.

Après avoir passé six mois en Provence, grâce à la bourse de la fondation "Kulturfonds" de Berlin pour votre projet "La lumière du Sud", pourquoi avez-vous choisi en 1993 de vous installer en France ?

Dès mon retour en Allemagne, je me voyais mal y vivre avec ces conflits Est-Ouest qu'ils y avaient à l'époque. J'ai eu le désir de continuer le travail que j'avais commencé dans le sud de la France. J'espère faire parti de la culture méditerranéenne. Mes racines créatrices sont ici, pas là-bas.

Comment avez-vous entendu parler de l'Espace d'art contemporain de Bédarieux et pourquoi avez-vous eu envie d'exposer vos œuvres dans ce lieu ?

C'est en lisant un article dans la revue Artvue et en visitant l'Espace d'art contemporain que j'ai eu un flash sur le lieu. J'ai donc présenté mon travail à Claude-Henri Bartoli (commissaire de l'exposition de l'époque) qui l'a retenu.

Plus de cent expositions internationales à son actif

Elke Daemmrich, née à Dresde en Allemagne, vit et travaille en France dans le

Avec ces 200 m² de surface, ce lieu permet aux artistes d'exposer une grande partie de leur travail. C'est une des plus belles expositions que j'ai faite ! (37 peintures à l'huile et 10 gravures).

A l'occasion du montage de l'exposition, vous avez pris le temps de découvrir la ville de Bédarieux et ses environs, notre patrimoine vous inspire-t-il ?

J'aime prendre le temps de découvrir un lieu, une région. Je prends l'énergie des lieux que je visite. J'aime me balader le soir pendant 3-4 heu-

« La nature m'inspire et je prends généralement l'énergie des lieux que je visite »

res. Je suis d'ailleurs allée au Pic de Tantajo et à la chapelle Saint-Raphaël. Il faisait nuit et la chapelle préromane était éclairée par la lune. C'était très beau. Je travaille tout le temps, il n'y a pas de pause dans mon travail de création. La nature m'inspire et celle que j'ai découverte ici notamment.

Croyez-vous que le rôle d'un artiste soit de sensibiliser le public à l'art ?

Ces 20 dernières années j'ai réalisé plus de 100 expositions internationales, notamment beaucoup en Europe. Mon but est de rendre mon art visible par le plus de per-



L'artiste allemande devant l'une de ses dernières œuvres.

sonnes.

Moi, j'aime discuter avec les gens, avoir le feeling, rencontrer le public. Je trouve que c'est important de sensibiliser le public, et notamment les jeunes à l'art. Il est

important que les enfants voient les œuvres et rencontrent les artistes. J'ai vécu à Dresde, une ville très artistique. C'est en reproduisant dès l'âge de 10 ans les œuvres de Van Gogh que j'ai pu développer ma créativité. ●

1^{er} prix d'art "De briques et de pierres" de Toulouse, 1^{er} prix de gravure de l'International exhibition of contemporary art, SIACM, Latino art museum, de Pomona (Los Angeles, USA) et la mention d'honneur de la meilleure œuvre gravée du Woman in the arts du Museum of Americas de Doral (Miami, USA). Elle a réalisé plus de 100 expositions internationales dont 60 exposi-

tions personnelles.

Cette exposition se tiendra jusqu'au 8 novembre à l'Espace d'art contemporain de Bédarieux. Une visite commentée par l'artiste aura lieu samedi 19 septembre à 16 h 30 sur inscription au service culturel de Bédarieux (04 67 95 48 27).

Ouverture au public : du mercredi au vendredi de 13 h à 19 h. Le samedi et le dimanche de 15 h à 18 h. Entrée libre. ●

saint-paul

peinture

Elke Daemmrich met le Cercle en couleurs

La rentrée des artistes à la Vieille Forge se fait en technicolor avec l'artiste germanique Elke Daemmrich. Peinture et gravure sont les techniques favorites de cette autodidacte qui a plus de 100 expositions à son actif, en France, en Allemagne, en Espagne, en Belgique, au Canada. Couleurs à foison, souci du détail, l'artiste fluctue au rythme d'une inspiration dictée les événements qui l'interpellent. Ses huiles sur toile racontent la taumachie, le 11 septembre, la nature, les hommes et les femmes. Rien n'est triste, tout est réfléchi, analysé, extrêmement bien senti. A découvrir à la Vieille Forge place du Tilleul jusqu'au 15 septembre 2006.



Les murs de la Vieille Forge hissent les couleurs de Elke Daemmrich. (Photo F.D.)

Les toros lomagnols d'Elke Daemmrich



Elke Daemmrich propose ses visions très personnelles des « toros » au musée Goya.

— Photo « La Dépêche », Dominique Bragagnolo.

Cette artiste d'origine allemande installée à Tournecoupe expose « Los toros » au musée Goya de Castres.

Dix-sept toiles et quinze gravures composent l'exposition « Los toros » qu'abrite jusqu'au 2 mai, le musée Goya à Castres. Une expo signée Elke Daemmrich installée en Lomagne. L'artiste d'origine allemande découvrit la corrida le 8 avril 1996 à Séville où pour une première elle fut « servie » comme l'a écrit Serge Airoldi témoin du drame : « Ce jour-là, un torero révolté — il avait fait la grève de la faim pour être présent au cartel — décida de défier son adversaire. Le maestro s'agenouilla face au toril, la cape en éventail devant son corps réduit à un tronc sans jambe. Le toro (...) surgit comme une météorite de son chiquero et emporta l'habit de lumière de Franco Carde-

no. Le fauve le défigura, broya sa joue, creva son oeil. Et Elke vit ce drame. Une de ces toiles témoins de cette tragédie. Elle s'intitule « L'accident de Franco Cardeno » et met en scène un toro solaire, un toro de feu, un toro de Castres ».

Elke après pareille entrée en matière aurait pu renoncer à tout jamais à prendre place dans les tendidos. Au contraire, elle y a pris goût et, de fil en aiguille, elle a fait aboutir son projet d'exposition où la taumachie et Goya fusionnent sous son pinceau, sous son bûtin.

On sait qu'Elke Daemmrich artiste très prolifique compte de nombreux fidèles dans notre département qu'elle a finalement préféré au Luberon où elle posa d'abord ses valises. Beaucoup d'entre eux iront à Castres découvrir « Los toros » qui ont pris forme et couleurs à Tournecoupe où Elke Daemmrich trace son sillon artistique.

Contact : Elke Daemmrich, peintre-graveur. Tel : 05.62.66.34.30.

Pézenas

Midi Libre

La vision colorée du monde par Elke Daemmrich à l'hôtel Lacoste

Il ne reste plus que quelques jours pour aller admirer l'exposition de peinture d'Elke Daemmrich, à l'hôtel des Barons de Lacoste. Cette artiste a, en effet, posé ses valises pleines de toiles dans ce prestigieux monument historique.

C'est un véritable honneur pour la Mironde del arts que de présenter ce peintre reconnue dans le monde de l'art moderne et contemporain. Elle vient d'ailleurs de recevoir deux prix de gravure aux États-Unis d'abord par le musée d'Art latin de Los Angeles, puis par le musée des Amériques de Miami. Une valeur sûre, si l'on peut dire puisque certaines de ses œuvres sont également entrées dans la collection publique de la Bibliothèque nationale de France et de Madrid.

Née le 19 juillet 1964 à Dres-



L'artiste Elke Daemmrich présentant ses œuvres lors du vernissage.

de, en Allemagne, elle gagne en 1993, une bourse de la fondation "Kulturfonds" de Berlin, pour son projet "La lumière du sud" qui lui permettra de découvrir durant six mois la Provence. En 1994, elle s'ins-

talle définitivement à Tournecoupe (à côté de Toulouse), où elle vit et travaille aujourd'hui. Depuis les 20 dernières années, elle a réalisé plus de 100 expositions personnelles et collectives. Elle

est membre du BBK (association d'artistes professionnels en Allemagne) et de la Maison des artistes à Paris.

Cette année, l'Espagne lui a également ouvert grand les bras avec une exposition personnelle au Musée de la Méditerranée de Gérone et à la Fondation Modest-Cuixart de Barcelonne.

Son travail est incroyablement lumineux, fusionnel et coloré. On entre dans ses toiles comme dans un véritable paradis où fleurs, papillons et oiseaux des îles, arborent leurs plus beaux appareils. De son séjour en Provence, on retrouvera aussi sa passion pour les taureaux, qui apparaissent forts et puissants, dans sa série sur la taumachie. ●

M. R.

► Jusqu'au 30 juillet.

«**D**es rouges qui flambent et des oranges qui affolent, des jaunes qui saignent puis se transmutent en or, des bleus qui majorellent ou qui outrent la mer, des verts qui palpitent au champ ou dans l'arène, tel est l'univers pétulant de couleurs que nous propose Elke Daemrlich» écrit Reine Serrano dans son texte d'ouverture lors de l'exposition de l'artiste en la Miron-dela dels Arts, Hôtel des Barons de Lacoste, à Pézenas, il y a peu. Pour cette artiste née il y a une quarantaine d'années à Dresde, ancienne Allemagne de l'Est, le mouvement expressionniste apparenté au fauvisme français, la découverte de la Provence de Van Gogh, de la lumière du Sud de la France, des courses où toros et humains s'affrontent, les peintres Kandinski ou Franz Marc entre autres, furent pour elle autant d'éléments, de véritables délices pour se forger une philosophie personnelle. «La couleur au même titre que la forme, peut évoquer par elle-même le mouvement et le rythme, que le sens giratoire de couleurs cher à Delaunay, conduit aux couleurs pures qui signifient moins qu'au niveau de l'objet qu'au niveau du contenu et de l'expression».

Aujourd'hui Elke Daemrlich vit et travaille en France (1) depuis 1993, mène «plusieurs vies» d'artiste peintre à travers, ses rencontres, son atelier de Tournecoque dans le Gers ou toujours celui de Dresde, les différents pays où elle expose, personnellement ou en groupe, soit plus d'une centaine et



Elke Daemrlich devant l'une de ses œuvres exposées sur les cimaises de Marzelles.

une vingtaine d'années, en Allemagne, en Espagne, au Luxembourg, au Canada et bien sûr en France notamment dans le Sud de la France. Autant de pays et de régions où certaines de ses nombreuses œuvres ont trouvé preneur dans des collections privées, notamment au Pays Bas et en Belgique. Les USA et la Pologne devraient, dès cet automne, la découvrir à leur tour à travers une exposition personnelle.

► **Lumière, couleurs avant toute chose**
Pour sa première exposition au musée Marzelles de Marmande.

Elke nous présente des peintures et des gravures notamment sur le thème de la taumachie réalisées de 1997 à 2007 sans oublier deux très belles eaux-fortes intitulées «A George Bataille» et «Minotaure». D'excellentes gravures très personnelles et plus qu'originales, au burin sur cuivre après avoir découvert et travaillé sur Goya au musée Goya à Castres, accompli plusieurs voyages en Espagne, mais également réalisé de nombreuses huiles sur toile pour lesquelles «la véhémence des couleurs pures avec le rouge et le jaune, se retrouve dans la fougue

du trait du graveur qui tel une houle, emporte l'âme dans ses tourbillons de forme. Ce mouvement ne laisse nul répit et il est impossible de rester spectateur devant cette peinture qui se livre sans tricher». Ainsi, à travers une quinzaine de tableaux accrochés sur les cimaises de Marzelle, un monde étrange nous est offert, un véritable hymne à la joie et à l'amour, un monde suggéré à partir de toiles où se mêlent parfois toros et toreros, la flore et la faune dans un étrange mélange de fleurs et d'insectes qui s'entremêlent, s'agitent, copulent, vivent en fait dans une espèce de com-

munion, sinon d'harmonie, images rassurantes, parfois teintées d'un certain humour, une vision chargée de fantasmagories pour certains, d'un érotisme subtil et suggestif pour d'autres, une vision de huis clos non exempté de drames, une vision onirique d'un monde, furtive et symbolique d'un paradis sur terre que cherche peut-être, confusément, l'artiste... Des toiles lumineuses et colorées à connotation surréaliste sinon naturaliste, psychédélique ou apocalyptique selon son propre... état d'âme, en réalité chargées surtout d'allégresse et d'émotion qui ne manquent pas d'évoquer, de faire penser à un monde tout autre, passé, réel ou même futuriste comme celui peint ou dessiné par Jérôme Bosch... à son époque. Elke Daemrlich ou la vie à travers une vision colorée et faite de lumière, une vision qui se veut finalement optimiste et belle, rendue par un indéniable talent.

A découvrir, à commenter, par exemple, une huile sur toile baptisée «Femme avec caméléons» ou même, «Mort dans l'après-midi» sans oublier le coloré «Paysage apocalyptique» (burin sur cuivre). A voir dans les moindres détails...

Une exposition, surprenante, à ne pas manquer malgré les chaleurs de l'été, à voir absolument au musée Marzelles jusqu'au 30 août. Le musée est ouvert du mercredi au vendredi de 15h à 18h, le samedi de 10h à 12h et de 15h à 18h. Entrée libre. Fermeture les 15 et 16 août.

(1) Site Internet: www.elkedamrlich.com
Jean-Pierre CLAMENS

Stier, Licht und Meer

Bilder von Elke Daemrlich in zwei Dresdner Ausstellungen

Donnerstag, 12. Februar 2009

Seite 10

KULTUR / BÜHNE DRESDEN

Es ist immer wieder faszinierend, diese Bilder zu sehen. Ihre Farbgebung ist überwiegend: Helles, brennendes Rot, ein Blau, das noch blauer als Meer und Himmel, und ein Grün, das noch grüner als junges Gras ist, dominieren. Hinzu kommen Gelb, auch Violett. Die Farben scheinen von Licht und Wärme zum Leuchten gebracht, und alles wirkt so klar, als habe gerade ein Wolkenbruch seine reinigende Wirkung entfaltet. Aber nicht nur sie fördern die Sinne heraus. Gleiches bewirkt die Formenwelt. Sie erscheint zunächst wie eine Art Zaubertrappich. Erst sukzessive nimmt der Blick Einzelheiten dieses ganz eigenen, in sich verwobenen Kosmos von Leben wahr.

„Stier, Licht und Meer“ – der Titel einer Ausstellung der Malerin Elke Daemrlich (Jg. 1964) im Zahnärztheaus nahe der Stauffenbergallee – umkreist auch ihre neuesten, „Katalanischen Meeresbilder“, die die Galerie Finkbein zeigt. Seitdem die Dresdnerin sich 1993/94 in Südtirol niederließ, sind es Themen wie diese, die ihr Schaffen bestimmen. Dort und auch in Spanien, wohin sie in letzter Zeit immer wieder, die Pyrenäen überquerend, aufbricht, erlebte sie eine ihr zuvor unbekannte Faszination. Es offenbarten sich ihr archaische Untergänge in Natur und Kultur. Zugleich lockte und lockt eine Unzahl von Kunstorten. Wo könnte man dem Schaffen Goyas oder Picassos näher kommen?

Zu einem Schlüssel ihrer Entwicklung wurde der Stierkampf – eine Grenzerfahrung, in der sich Facetten des Lebens wie Ehre, Leidenschaft, Gefahr und Tod bündeln. Im Torero selbst entdeckte sie eine verwandte Spezies. Die Auseinandersetzung mit diesem Thema wurde gewissermaßen zum künstlerischen Einsatz im neuen Lebensumfeld, fand von da den Weg in ihre Ausstellungen in Deutschland. Wenn heute auch von anderen Themen – der Natur, dem Meer – ein wenig in den Hintergrund gedrängt, so weisen im Zahnärztheaus gezeigte Bilder wie „Nimeno“ auf diese „alte Liebe“. Dass Daemrlich, dabei keiner falschen Romantik nachgibt, zeigt gerade dieser Bildtitel, erinnert er doch an einen bekannten Torero, den seine Leidenschaft, nachdem er nicht mehr kämpfen konnte, in den Freitod führte.

Dort im Süden, wo sie große Teile des Jahres lebt, scheint Elke Daemrlich den existenziellen Fragen in einer besonderen Weise nahe gekommen. Dies belegen auf andere Art auch die zu nächst vom eigenen Garten inspirierten, üppigen, der Natur gewidmeten Bilder. Was auf den ersten Blick nur paradiesisch wirkt, lässt auf den zweiten das ewige Werden und Vergehen, das Freschen und Gefressenwerden erkennen. Wo „Liebe im Feld“ ist, wie eines der großen Bilder heißt, die im Zahnärztheaus zu sehen sind, verschwindet auch schon mal ein Insekt in einem Lurchmaul. „Auf



Elke Daemrlich, Seigel.

Foto: Galerie

die Spitze“ treibt es allerdings die Gottesanbeterin, die ihr Männchen frisst, wenn es sein (Vermehrungs)Werk getan hat. Was es wohl heißt, wenn dieses Insekt sich – monumental gemalt – einer Schönen zugewandt?

Elke Daemrlich spielt mit Größenverhältnissen, verbindet Tiere und Pflanzen, manchmal auch Menschen, zu einem geheimnisvollen, surrealen Ganzen. Nachdem sie nun im vergangenen Sommer die katalanische Küste bereiste, wo sie teilweise auch vor Ort malte, vieles aber im Atelier vollendete, kann man mit ihr über weiße Klippen auf Meer tief unten zu schauen. Wandert der Blick wieder zurück, entdeckt man

in unmittelbarer Nähe riesige Ameisen, die am Boden für Ordnung sorgen. Und dann taucht man unter Wasser, zu Fischen, blumengleichen Seeigeln und Austern, die noch in ihrem „Haus“ sind. Auf einem großen, gleichnamigen Bild breitet strahlendrot ein „Seigel“ seine Fühler aus. Kleine und große Fische, in allen Farben schimmernd, schwimmen um ihn herum, ebenso Quallen, ein Rochen, etwas Seetang. Muschelschalen entdeckt man. Noch ist der Seeigel geschlossen, der große Fisch scheint nicht hungrig, und der gerade ins Wasser tauchende Vogel hat noch nicht zugschnappt. Bald wird es aber mit „dem Frieden“ vorbei sein. Ganz sicher!

Und man guckt gespannt hin, ob es nicht vielleicht gar noch passiert. Diese Malerei hat etwas Magisches, auch Verunsicherndes, weil man unwillkürlich Gefahr wittert. So sind Elke Daemrlichs Bilder aus Flora und Fauna mehr als Naturabschilderung. Es sind Bildzenerien, die eine in eigenem Erleben begründete universelle Sicht auf Dasein ausdrücken und vermitteln.

Lisa Werner-Art

► Galerie Finkbein: bis 18. Februar, Di–Fr 11 bis 13, 14 bis 18 Uhr, Sa 11 bis 15 Uhr (im Kabinett Arbeiten von L. Corinth, G. Grosz, K. Hofer, W. Lachnit, H. Zille u. a.); Zahnärztheaus (Schützenhöhe 11): bis 20. März, Mo bis Fr 9–19 Uhr.

DRESDNER NEUESTE NACHRICHTEN

Mittwoch, 10. August 2005

DIE UNION

D 15. Jg./Nr. 185/0,70 Euro

Der Süden Frankreichs als „Powerdrink“

Bilder zwischen Stierkampfarena und Tulpenschlund von Elke Daemmrich im Radebeuler Kunstverein

Die Handschrift der Malerin ist ungewöhnlich: Viel reines Rot, Gelb und Königsblau, aber auch kräftiges Violett, Grün und Orange fangen den Blick ein, der sich in fließenden, ineinander und übereinander gelegten Formen der Bilder verlieren kann. Halt bieten Stiere, Toreros, Pferde, Menschen, aber auch Blumen, Wolkenkratzer und sogar die Freiheitsstatue. Der Malerei Elke Daemmrichs – sei sie dem brodelnden New York verpflichtet („Big Apple“, 1999), das einmal, am 11. September 2001, den Atem anhält, oder tiefen Einblicken in eine Tulpenblüte („Tulpen“, 2005) – ist eine beeindruckende Suggestivkraft eigen. Dies gilt übrigens auch für die Fotografien von Blüten, den jüngsten Ableger aus ihrem Schaffen. Einen Ausschnitt daraus zeigt derzeit der Radebeuler Kunstverein in seiner Jahresausstellung in der Stadtgalerie am Kötzschenbroder Anger.

Wer den Bildern der Künstlerin zum ersten Mal begegnet, dürfte zunächst von der Vitalität berührt sein. Beim zweiten Blick spürt man etwas Untergründiges, möglicherweise Gefährliches. Überall, in jedem Bild und bei jedem Thema erkennt man diese dem Leben innewohnende Dialektik. Unwillkürlich tritt Baudelaire's sprachliches Bild von den „Fleurs du Mal“ ins Bewusstsein. Gleichwohl lässt die Malerin die Bilder nicht ins Untergründige kippen. Dazu mag sie wohl das Produktive, das Vitale im Leben zu sehr.

Seit ihren künstlerischen Anfängen hat sie verschiedene bildnerische Metamorphosen durchgemacht. 1964 in Dresden geboren, zog es sie früh zur

Kunst. Über den Umweg eines Brotberufs und verschiedene Tätigkeiten erarbeitete sie sich systematisch ihr Handwerkzeug. Teils im Austausch mit anderen – auch Leipziger Künstlern wie dem Konkreten Manfred Martin – suchte sie sich ihren Weg. Eine wichtige Inspirationsquelle war der reiche Kunsthistoriker-Fundus der Sächsischen Landesbibliothek. Sie entdeckte für sich den italienischen Futurismus, den Surrealisten Max Ernst und dessen Zeitgenossin Sonia Delaunay.

Erstmals aufgefallen ist Elke Daemmrich aber mit farblich partiell vibrierenden, konkreten Bildern. Schon da erkannte man ihr Talent: 1993 erhielt sie ein Stipendium der Stiftung Kulturfonds Berlin, dank dessen sie ein halbes Jahr in der Provence verbringen konnte. Dort muss sie eine Art künstlerischen „Urknall“ erlebt haben. Die Wärme, das Licht, die Menschen – vor allem wohl das andere Temperament – lösten wie ein „Powerdrink“ etwas aus, das ihre Malerei total veränderte. Das erste Mal sah man in Dresden diese Veränderungen 1996 – das war das Jahr, in dem die Künstlerin auf den Stier als Thema stieß – in einer Ausstellung der Galerie Kalinka. Elke Daemmrich lebte da schon ein Jahr in Tournecoupe bei Toulouse, in einem Haus, das sie sich seither mit eigener Kraft hergerichtet hat.

Besonders der Stierkampf und die mit ihm verbundenen Menschen beflügelten ihre Malerei, nicht zuletzt die Emotionalität dieses traditionellen Rituals. Aus Situationen und Ereignissen „knüpft“ sie eine Art malerischen Teppich, der einem surrealen Gewebe gleicht. Tendier-

te sie um die Jahrtausendwende zu fast Klimatschen Mustern der Auflösung, verzichtet sie jüngst auf die punktuellen Einsprengsel, lässt die Flächen wieder hervortreten.

Ihre dichten Grafiken (Radierungen, Aquatinten, Kupferstiche), die sie besonders in den späten 90-ern schuf, beruhen auf ähnlichen Prinzipien. Bildtitel wiederum verweisen auf Francisco de Goya, seinen Zyklus „Tauromaquia“. Elke Daemmrich hat ihm ihre „Stiere von Bourdeos“ gewidmet – eine Grafikfolge, die 1998 in Verbindung mit dem Goya-Museum in Castres entstand. Mit ihrer Leidenschaft für den Stierkampf folgt sie natürlich auch einem anderen ganz Großen – Picasso. Dass sie als Frau zu diesem Thema gefunden hat, verdient eine spezielle Beachtung. Fest steht: Der Stierkampf lässt wohl besonders bildhaft die Doppelgesichtigkeit der Existenz zwischen schön und hässlich, Leben und Tod sichtbar werden. Die Stierkampfarena ist wie die Welt im Kleinen – voller Leidenschaft, voller Grausamkeit, voller Mut. Sie wird zum Gleichnis, das Elke Daemmrich immer wieder in Formen bringt. Ebenso widmet sie sich der üppigen Natur in ihrem Werden und Vergehen, besonders den prachtvollen Blumen. Sie malt sie in voller Pracht, lässt den Betrachter in die Abgründe eines überdimensionierten Kelchs schauen, so dass man automatisch an eine andere Künstlerin denkt: die Amerikanerin Georgia O'Keeffe, die in ihre Blütenbilder die ganze Sinnlichkeit der Existenz legte.

Lisa Werner-Art
Bis 21. August, Di-Do, Sa-So
14-18 Uhr



Umgeben von ihren

Werken: die Malerin Elke Daemmrich.

Foto: Oliver Killig

Galerie de photos



Juan Bautista
Huile sur toile, 50 x 60 cm, 2000



Autoportrait
Huile sur toile, 110 x 100 cm, 2011



Grenadier
Huile sur toile, 90 x 80 cm, 2004



Sauterelles
Huile sur toile, 110 x 140 cm, 2011



Ostrale
Huile sur toile, 120 x 140 cm, 2011



Taureaux
Huile sur toile, 110 x 120 cm, 2011



Irak
Gravure sur cuivre 30 x 20 cm, 2003



Fukushima
Gravure sur cuivre, 40 x 30 cm, 2011

Salles Jean-Héliion

Depuis 1985, le Centre culturel Nicolas-Pomel est devenu le théâtre d'expositions d'art moderne et contemporain accueillies dans les salles Jean-Héliion.

Année après année, la programmation de ce lieu exceptionnel a permis d'insuffler à la ville d'Issoire une dynamique de création et d'innovation dans le domaine des arts plastiques. En osmose avec le cadre historique qui l'entoure, et notamment la superbe abbatale Saint-Austremoine et les vestiges de l'ancienne abbaye, ces vastes salles d'exposition s'ouvrent à une culture vivante, tournée désormais vers des techniques artistiques toujours plus variées.

Grâce au soutien et à la notoriété de Jean Héliion, premier artiste invité dans ce site, le Centre culturel Nicolas-Pomel a pu accueillir de grandes figures artistiques internationales : Jacques Villon, Roberto Matta, Fernand Léger, Jean Dubuffet ou Yan Pei-Ming, David Tremlett ou Jonathan Lasker.

Mais les salles Jean-Héliion ont aussi à cœur de diffuser les œuvres de créateurs moins connus, ou d'artistes régionaux émergents.

L'objectif demeure de proposer au grand public une vision large de ce qu'offre l'art contemporain, dans un monde où la vidéographie et le numérique prennent de plus en plus d'ampleur, sans délaissier les techniques plus traditionnelles comme la peinture ou la sculpture.



Informations pratiques

Vernissage

Samedi 12 mai 2012 à 11h
En présence de l'artiste

Horaires d'ouverture

Du 11 mai au 24 juin 2012
du mardi au dimanche de 14h à 18h30

Contact presse :

Pôle arts plastiques & débats de société
Hôtel de ville
2 rue Eugène-Gauttier
63500 ISSOIRE

Directrice : Claude Guerrier
Tél. : 04 73 89 03 54 (poste 492)
06 42 15 88 91

c.guerrier@issoire.fr

Administration : Nathalie Philis
n.philis@issoire.fr

Communication : Pierre Deneuve
Tél. : 04 73 89 25 57
issoire-patrimoine@wanadoo.fr

Site de l'artiste

www.elkedaemmrigh.com

Rendez-vous autour de l'exposition :

Conférence de Jean-Paul Dupuy, historien de l'art

Les bestiaires fantastiques et mythologiques

Mardi 22 mai 2012 à 18h

Résonance

Standards revisités et bossa nova...

Trio de jazz J422

Sébastien Amblard, contrebasse

Jeremy Brun, piano

Denis Maisonneuve, batterie

Jeudi 21 juin 2012 à 21h.



Renseignements

Centre Nicolas-Pomel
Salles Jean-Héliou
Place de Verdun
63500 ISSOIRE
Tél. : 04 73 89 07 17

